

gnées générales répétées, les applications de sangsues, les fomentations émollientes, les lavements adoucissants, narcotiques et camphrés pris par quart et conservés, enfin, les boissons gommées, astringentes et anti-spasmodiques, et une foule d'autres moyens qui devront être modifiés selon les circonstances et les symptômes.

L'hémorrhagie utérine traumatique est en général peu dangereuse dans l'état de vacuité; on parvient assez facilement à l'arrêter, à l'aide du repos et par l'usage de boissons froides et astringentes. Si l'écoulement sanguin était opiniâtre, et si surtout la malade était déjà affaiblie, on devrait avoir recours à une médication beaucoup plus active; ainsi, on prescrirait une solution froide de sulfate d'alumine, employée en boisson, en injection dans le vagin, et comme topique sur l'ouverture extérieure de la plaie, au moyen d'un linge qui en serait imbibé. On pourrait remplacer, même avec avantage, l'usage interne de l'alun par une solution d'extrait de ratanhia (deux gros par livre d'eau) édulcorée avec du sirop de grande consoude) (1). Cette sub-

(1) La potion suivante prise par cuillerées à bouche tous les quarts-d'heure, a été toujours suivie d'heureux résultats, toutes les fois que nous l'avons prescrite, dans des cas d'hémorrhagie utérine, qui n'avait pu être arrêté par les autres moyens.

R. Infusion de feuilles d'oranger.	huit onces.
Extrait de ratanhia.	deux gros.
Sirop de grande consoude.	une once.
<i>id.</i> diacode.	une once.
Ether sulfurique.	dix gouttes.

stance astringente semble avoir une action spéciale sur l'utérus et être plus efficace que tous les autres médicaments du même genre pour arrêter les hémorrhagies de cet organe. Il serait également bien de prescrire l'extrait de ratanhia en lavements pris par quart et avec addition de deux grains de camphre, d'assa-fœtida et de dix gouttes de teinture de castoreum, si l'hémorrhagie était accompagnée de hoquets et d'autres phénomènes nerveux. En général les hémorrhagies utérines traumatiques, sont difficiles à arrêter pendant la grossesse; malheureusement on voit souvent échouer tous les moyens qu'on leur oppose, et elles ne cessent le plus souvent qu'après l'accouchement dont alors il faut hâter la terminaison.

#### CONTUSIONS ET PLAIES DES MAMELLES.

Si par leur situation les mamelles sont très exposées au choc des corps extérieurs et par conséquent très sujettes à diverses contusions, il est très rare qu'elles soient blessées par des instruments piquants ou tranchants, à moins que ce ne soit dans quelque opération chirurgicale.

Les contusions des seins, même légères, sont toujours douloureuses; quoiqu'elles soient rarement suivies d'ecchymose, et qu'elles n'occasionnent d'abord que de légers accidents, elles déterminent souvent après quelques jours, du gonflement, de la du-

reté, et des engorgements qui méritent d'autant plus de fixer l'attention des médecins, qu'ils sont la cause la plus fréquente des cancers mammaires.

Lorsque les contusions ou les plaies des mamelles ont eu lieu pendant les règles, il arrive souvent que cet écoulement se trouve modifié, c'est-à-dire qu'il se supprime, qu'il diminue, ou devient plus abondant. Pendant la gestation et l'allaitement, les contusions des mamelles ont des suites plus fâcheuses. Dans le premier cas, les seins étant doués d'une plus grande sensibilité, deviennent le siège d'un engorgement et d'une inflammation plus considérables; dans le second cas, il vient se joindre à ces accidents, la diminution dans la sécrétion du lait et souvent même la suppression complète de ce fluide.

Les suites des coups reçus sur les seins sont plus ou moins graves, selon que la douleur qu'ils déterminent est superficielle ou profonde. Lorsque la douleur est superficielle, le tissu cellulaire sous-cutané est presque toujours seul affecté; dans le cas contraire, la glande mammaire est le siège de la douleur, et le pronostic est encore plus fâcheux si la malade est arrivée à son époque critique.

Les contusions des seins méritent donc la plus grande attention à cause des suites funestes qui peuvent en résulter. On devra donc recourir à l'emploi des antiphlogistiques, tels que les saignées générales, les applications de sangsues autour de la partie con-

tuse, les compresses résolutive s'il y a ecchymose, les cataplasmes de farine de graine de lin arrosés avec du laudanum; enfin on insistera sur tous ces moyens jusqu'à ce que la douleur et toutes les traces de l'inflammation se soient dissipées.

Les plaies des seins résultant de l'action d'un instrument piquant tels qu'un clou, une aiguille, etc., exigent de même l'emploi des saignées locales et générales, et celui des applications résolutive, émollientes et narcotiques suivant la nature de la blessure et les symptômes. Pendant la grossesse on devrait préférer la saignée du bras à une application locale de sangsues, à moins que des circonstances graves ne la contr'indiquent. Mais si la femme nourrit, il faudra se dispenser de recourir aux évacuations sanguines excepté dans le cas où les seins seraient fortement engorgés et où il y aurait suppression du lait.

Lorsque les contusions ou les plaies des mamelles auront déterminé une suppression ou une diminution notable des règles, on devra rappeler cet écoulement ou du moins y suppléer, au moyen d'une application de sangsues à la vulve ou à la partie interne et supérieure des cuisses.

#### DE LA RUPTURE DE LA MATRICE.

La rupture de la matrice est une solution de continuité des parois de cet organe qui a lieu spontanément